

Préface

Juin 1994 : les Éditions France Agricole annonçaient le coup d'envoi de l'ouvrage intitulé «Maladies des chevaux » dont le succès a été immédiat et ne s'est pas démenti. 2010 : une profonde réactualisation apparaissait nécessaire, témoin de l'évolution considérable des sciences vétérinaires et de l'essor des nouvelles technologies dont bénéficie aujourd'hui la médecine équine.

En quinze ans, la pratique médicale a totalement changé, fondée sur des évolutions profondes de modes opératoires et de pensée.

Les intervenants ont muté. La spécialité équine au sein de la profession vétérinaire s'est renforcée au point que nombre de vétérinaires mixtes, qui soignaient tous les animaux, ont consacré davantage de moyens dans leur formation permanente. De plus en plus de vétérinaires se consacrent quasiment uniquement au cheval au sein de cliniques tant rurales qu'urbaines (dans les moyennes villes, il n'est plus insensé de voir des cliniques canines se diversifier en consacrant une part d'activité équine). Les vétérinaires équins s'associent davantage à une adhésion collective dans la recherche, la formation et favorisent ainsi les échanges internationaux de l'information et de la pratique vétérinaire.

Les outils mis à la disposition de ces praticiens n'ont plus rien à voir avec ceux des années 1980-1990. L'imagerie médicale équine a fait des progrès considérables, permettant d'explorer tous les tissus de l'organisme, et d'offrir la possibilité de diagnostics pointus, là où il y a quelques années encore, on soignait une zone plus large sans pouvoir cibler le mal.

La biologie moléculaire permet d'obtenir des informations précieuses, tant sur les maladies infectieuses, que d'autres applications comme la lutte anti-dopage. Les détections d'infection sont plus rapides, les moyens mis en place plus performants et plus précoces dans le cadre d'une épidémie. Cela a créé certaines opportunités fondamentales pour la filière équine. La plus importante et efficace a été la mise en place d'un réseau d'épidémiologie-surveillance, le RESPE, organisme cogéré par les acteurs professionnels du cheval. Un moment important dans la politique de lutte contre les infections au moment où l'État confie aux associations gérant les stud-books, les politiques sanitaires par race. Des vétérinaires répartis sur tout le territoire, assurent un maillage sanitaire et remontent immédiatement toute information sur des cas de grippe, de rhinopneumonie locales, etc. Les professionnels, du cheval et de santé peuvent ainsi prendre les mesures les plus adéquates pour le bien-être des équidés, individuellement et collectivement, mais aussi minimiser l'impact économique de telles maladies sur les entreprises de la filière.

La connaissance des maladies du cheval n'est plus la même. Rares étaient, au début des années 1990, les initiatives de sensibilisation à la pathologie équine. La France Agricole a été précurseur dans ce domaine. Quelques colloques ou séminaires isolés ont amorcé ce phénomène. Aujourd'hui, à chaque grand événement hippique son initiative dans ce sens. Ainsi, ce niveau de connaissance des détenteurs et des utilisateurs d'équidés renforce leurs liens avec leur vétérinaire. C'est l'une des grandes mutations de la médecine vétérinaire de ces dernières années : le praticien n'est plus uniquement appelé pour intervenir dans l'urgence. Il devient un technicien de choix dans le suivi de carrière des chevaux, dans la gestion quotidienne des collectivités d'équidés : nutrition, programmes de

vaccination ou de vermifugation, conseils sont autant de compétences en amont des problèmes et donc des économies importantes pour les professionnels.

Nos rapports avec les chevaux ont également évolué. Les protocoles médicaux prennent mieux en compte la douleur de l'animal, la gestion globale des cheptels, son bien-être. Et cela n'est pas incompatible avec l'équation économique de l'entreprise hippique. Si la profession vétérinaire est naturellement légitime à se préoccuper du bien-être de l'animal qui lui est confié ou qu'il suit, il en est de même des autres professionnels. Le monde des courses de galopeurs ne s'y est pas trompé en développant des initiatives sur la fin de carrière des Pur-sang, ou encore en aménageant des zones d'intervention d'urgence sur les hippodromes. Ces mesures n'ont été possibles que grâce à une meilleure appréhension des critères de bien-être d'un équidé, que plusieurs études de recherche ont révélé, ainsi que la prise en compte (enfin !) des mécanismes de réaction du cheval, bref, son comportement.

15 ans ! Une période à la fois longue à l'échelle d'une vie d'équidé et très courte dans les domaines impactés par tous ces changements. Mais avons-nous le choix ? La donne a considérablement évolué durant cette période. Les échanges internationaux et les transports aériens, ne concernent plus uniquement les chevaux de haut niveau. Le commerce globalisé des produits issus de l'élevage, n'est plus réservé aux meilleurs chevaux. Nombre d'équidés suivent également leurs propriétaires ou cavaliers dans leur itinérance. Aussi, il était urgent de mieux appréhender le nouvel environnement dans lequel tous les acteurs interviennent. Les maladies ont évolué de la même façon, les échanges internationaux ont accéléré la diffusion de germes, les modifications climatiques ont favorisé leur adaptation sous de nouveaux tropiques. Aujourd'hui, le défi est de juguler tant les maladies émergentes que réémergentes et de manière globale. Car, ce qui se passe de l'autre côté de la Terre est devenu une préoccupation pour chacun de nous.

Aussi, parce que tous les équidés doivent avoir accès à la même médecine, parce que les maladies des équidés impactent sur toute la filière, l'ensemble des acteurs de notre filière doit se tenir informé et se former en permanence sur tous les champs d'application de la médecine équine. C'est pour tout cela qu'une nouvelle réédition de cet ouvrage de référence devait vous être proposée dès 2010. Le rubricage est complet, traite de l'ensemble des maladies en fonction de nos connaissances actuelles. Plus qu'un lifting, la France Agricole édite un vrai livre de référence. L'Association Vétérinaire Équine Française a beaucoup œuvré pour coordonner cet ouvrage et je dois remercier, au nom de tous les vétérinaires qui pratiquent la médecine et la chirurgie équine, le Dr Anne Couroucé-Malblanc de l'École Nationale Vétérinaire de Nantes, ainsi que le Dr Francis Desbrosse praticien émérite désormais à la retraite, pour leur ineffable talent à la mise en musique de cet ouvrage.



Dr Jean-Yves Gauchot,
Président de l'Association des Vétérinaires Équins Français (AVEF)